

une vérité, des vérités et des vérités utiles, oubliées ou inconnues dans le monde. N'est-ce pas le but de la littérature? Elle comprend sans doute l'art d'inventer, de plaire, de reposer le lecteur ahuri des devoirs prosaïques, de parer cette vénérable aïeule si méprisée chez nous: la grammaire. Qui oserait refuser cet art au P. Lalande? Son volume que vous avez savouré sans prendre haleine, ne vous le prouve-t-il pas? Mais c'est un point acquis depuis l'apparition et le succès remarquable de "Entre amis" et "Causons".

Une idée dominante qu'on pourrait appeler le souffle ou l'âme des "Silhouettes paroissiales", c'est le sens chrétien qui imprègne chaque page. Que de morales précieuses il faudrait ici souligner! Elles sont fort piquantes quelquefois, brèves comme un cri d'alarme, vigoureuses comme une bataille, cinglantes comme un coup d'épée. Parfois enchassées dans les réparties des acteurs, elles glissent lentement dans l'esprit et s'infiltrent dans le cœur; c'est une leçon gentille qui ne froisse pas, et guérit, c'est une remontrance cavalière qui surprend l'esprit et... le prend, c'est une constatation qui semble générale, mais malicieusement nous enfonce le bonnet jusqu'au cou. Et si la morale est importante, elle prend une allure de preuve ou de démonstration qui provoque la mise en demeure d'un jugement. Et le jugement se fait tout seul: le P. Lalande nous laisse ce plaisir, tant pis si nous nous condamnons!

Et ainsi passe une longue théorie de petits défauts intimes, de travers bien canadiens, de dangers nationaux et en même temps la belle vérité religieuse qui charme l'esprit, tire le cœur et nous fait meilleurs.

A travers ces trois cents pages, un puriste pourrait bien relever quelques incorrections de pensée ou d'images et même rayer d'un gros trait noir des expressions ou des mots, trop... Voyez p. 112: s...., "Je déshabille mon rideau de son drap de lit" et la dernière ligne... et jugez. Un critique austère irait même jusqu'à soutenir que la *silhouette* n'est pas le centre, le premier plan de tel chapitre, mais une digression heureuse.

Détails qui ne nuisent guère au talent si remarquable du P. Lalande, mais qui aident à comprendre la formidable tâche de plaire à tous par la plume.—A. B.

Abbé LIONEL GROULX.—"La naissance d'une race". Edition de l'*Action française*, Imm. la Sauvegarde, Montréal. 80 sous, franco. En vente au *Devoir* et dans toutes les librairies.

"De tous les événements qui retiennent l'attention de Dieu, aucun, sans doute, n'a plus de prix que la naissance des races ou des peuples, vastes organisations spirituelles si fortement engagées dans les plans divins." Aussi bien, parmi les expériences qui, tout le long de l'histoire s'offrent au penseur, la formation des races a toujours été l'une des plus recherchées. Autrefois, l'irruption des hordes barbares dans le bassin méditerranéen et le confluent de cette force nouvelle avec le vieil esprit romain et surtout l'Eglise catholique pour produire la civilisation chrétienne, donnèrent ce spectacle du beau travail des éléments humains sous le souffle puissant de la Providence. Il était à prévoir que la découverte et le peuplement du Nouveau-Monde renouvelleraient ces grandes leçons. Com-